

<https://www.mediapart.fr/studio/portfolios/dans-les-montagnes-entre-irak-et-iran-braver-la-mort-pour-passer-des-marchandises>



MEDIAPART

[Portfolios](#)

Dans les montagnes entre Irak et Iran, braver la mort pour passer des marchandises

17 photos

Asphyxié par Téhéran, le Kurdistan iranien ploie sous la misère. Pour survivre, de nombreux Kurdes risquent leur vie en devenant « kolbars », ces transporteurs illégaux de marchandises à travers les montagnes. Chaque année, des dizaines d’entre eux meurent dans des accidents ou sous les balles des militaires iraniens.

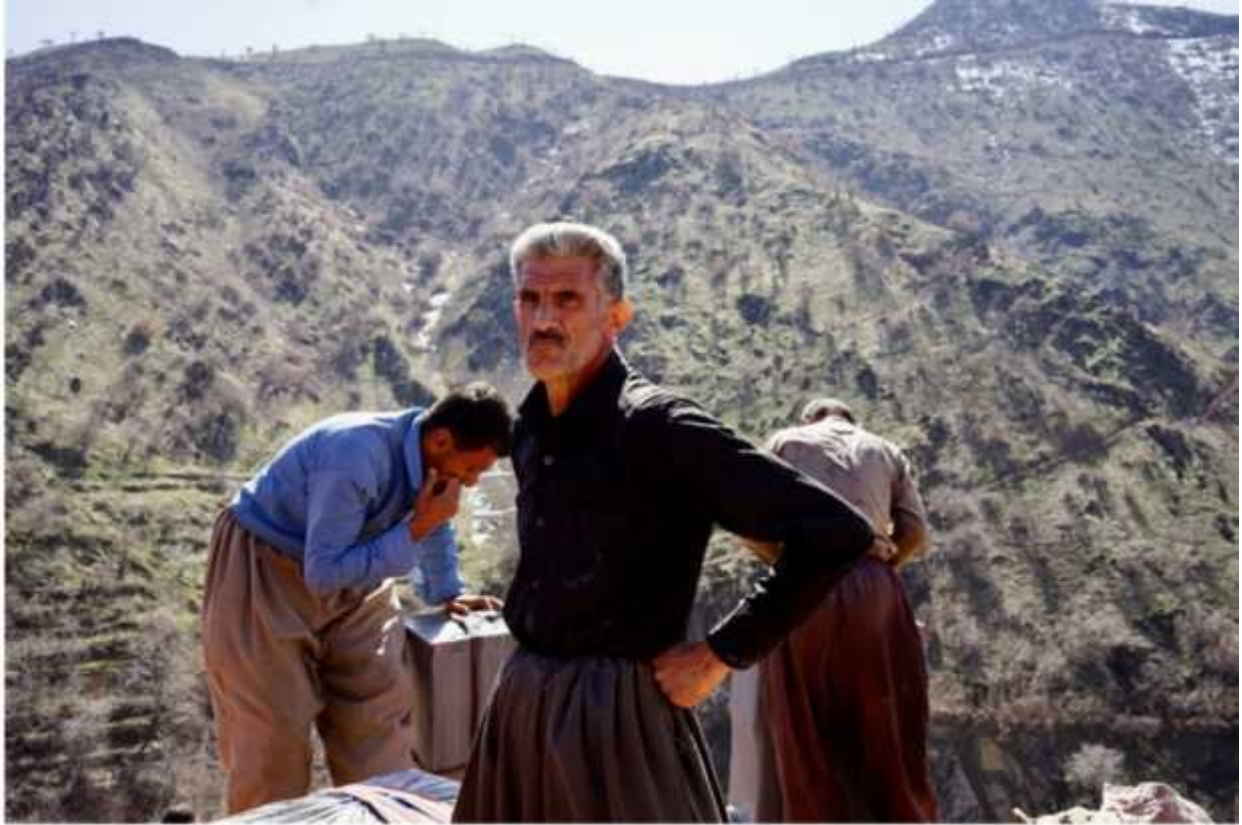
[Rachida El Azzouzi](#)

22 mars 2023 à 09h44



Rachida El Azzouzi

1 Région de Hawraman, frontière Irak-Iran, mars 2023. Un gars du village a été abattu comme un lapin par les gardes-frontières iraniens, un autre a sauté sur une mine, un autre a chuté dans la montagne abrupte, un autre a été emporté par une avalanche. Aujourd'hui, demain, ce sera peut-être lui qui finira mort ou handicapé à vie, lui qui s'écroulera, dégoulinant de sueur et de sang, avec son chargement, 30 à 40 kilos de marchandises sur le dos, maintenu par de grosses lanières.



Rachida El Azzouzi

2 Jafar est *kolbar*. Il transporte illégalement des marchandises au péril de sa vie, à dos d'homme exclusivement, quand d'autres le font à dos de mule. De l'Irak vers l'Iran à travers la frontière séparant le Kurdistan, qui s'étire sur les monts escarpés de la chaîne du Zagros, dans la région de Hawraman. D'un côté, le Bashur, le Kurdistan irakien. De l'autre, le Rojhelat, le Kurdistan iranien.



Rachida El Azzouzi

3 Jafar ne sait pas ce que contient le colis qui lui détruit le dos. En le chargeant, il a entendu dire que c'était des téléviseurs, des aspirateurs et des casseroles qui vont finir « *dans les maisons des riches* » à Téhéran ou Ispahan. Peut-être qu'un jour il pourra en offrir aux siens.



Rachida El Azzouzi

4 Il croque une datte, comme toujours avant de s'élancer avec sa canne à travers les pentes. Sa femme lui en a mis quelques-unes dans le petit sac qu'il noue en ceinture, avec du fromage de chèvre, du pain, de l'eau. « *Il faut toujours avoir de quoi casser la croûte* », dit-il. Pour tenir bon. Ne pas flancher. Hiver comme été. Sous les températures glaciales ou caniculaires.



Rachida El Azzouzi

5 Jafar ne devrait plus être *kolbar*. Il craint l'infarctus, la mort. Dans les montées comme les descentes, il a passé la soixantaine et sent que ses articulations lui échappent, que son cœur s'essouffle. Combien de fois a-t-il fini sur les fesses, ces dernières semaines ? Déchiré et plein de terre, son pantalon bouffant traditionnel kurde, de même que ses baskets trouées, en porte les stigmates.



Rachida El Azzouzi

6 Jafar a « *le corps cassé* », mais ce travail est tellement plus rémunérateur – une dizaine de dollars par trajet – que les rares petits boulots journaliers qu’il réussit à décrocher : « *Qui va subvenir aux besoins de la famille si j’arrête ?* » Là-haut, de l’autre côté de la montagne, chez lui, au Rojhelat, le chômage est massif, endémique. Depuis des décennies. Impossible d’obtenir des chiffres précis, mais c’est le taux le plus élevé du pays.



Rachida El Azzouzi

7 Les *kolbars* affluent des villages frontaliers, de Newsud en Iran, jusqu'au point de ralliement, côté irakien. Un amphithéâtre de montagnes, à plus de 2 000 mètres d'altitude, qu'on rejoint au détour d'une route sinueuse, où on ne croise que des militaires, des bergers, des moutons et les *kasikbars*, les commerçants kurdes irakiens qui apportent, moteur pétaradant dans des nuages de poussière, les marchandises à faire passer de l'autre côté.



Rachida El Azzouzi

8 Les *kolbars* débarquent par vagues. Vus de loin, ils ressemblent à une nuée de fourmis qui grossit à mesure qu'elle approche et reprend ses traits humains marqués par la grande précarité.



Rachida El Azzouzi

9 Les plus fatigués - les plus âgés - courbent l'échine, marquent des pauses, appuyés sur leur canne, pour reprendre leur souffle. Les plus vaillants – les plus jeunes, parmi lesquels des adolescents – impressionnent par leur agilité.

Ils avalent la dernière montée en vitesse, se jettent dans le coffre des camions, saisissent leur colis, déploient les lanières, sanglent le tout sur leur dos en s'allongeant au sol tant c'est lourd, puis en se relevant d'un simple appui sur leurs deux poings, sans l'aide de personne.

Et déjà, ils repartent en dévalant la descente caillouteuse. Sans jamais glisser. Ceux-là ne veulent pas perdre une seconde. Ceux-là visent deux, voire trois allers et retours dans la journée, 30 à 40 dollars.



Rachida El Azzouzi

10 « *Beaucoup se droguent, on les reconnaît facilement, ils sont hilares, n'arrêtent pas de rire* », souffle un berger qui contemple la fourmilière. Ils prennent des amphétamines, du Captagon. Pour se sentir puissants. Pour ne pas ressentir les douleurs, les chocs, la pénibilité qu'inflige ce métier fou à n'importe quel être humain, même aux forces de la nature.



Rachida El Azzouzi

11 « *Le chemin n'est pas le même à l'aller et au retour. Pour venir en Irak, on met deux heures et demie de marche, pour repartir en Iran, on emprunte une route plus courte, qui met environ une heure et demie, parfois plus, selon la santé de chacun.* » C'est lorsque les kolbars se trouvent sur le versant iranien que le danger répressif est à son paroxysme.



12 Parfois, la première vague a tout emporté.



Rachida El Azzouzi

13 Il faut attendre quelques minutes un nouveau convoi de marchandises. C'est l'occasion de discuter entre maillons de la chaîne.



Rachida El Azzouzi

14 Tarik, un des Kurdes irakiens qui dispatchent la marchandise, le téléphone vissé à l'oreille, se rend toujours disponible. Ancien combattant peshmerga, il s'est reconverti il y a trois ans dans le *kolbari*, un phénomène qui n'a cessé de prendre de l'ampleur au fil des embargos américains et des sanctions économiques contre l'Iran. Un pays plongé dans un désastre économique avec une inflation avoisinant les 60 % et une monnaie en chute libre par rapport au dollar.

« C'est un commerce transfrontalier illégal sur le papier, mais en réalité toléré, même s'il est, malgré tout, violemment réprimé selon les périodes par l'État iranien au nom de la lutte contre la contrebande et surtout, sans le dire, au nom du combat de la République islamique contre les Kurdes. Tout le monde y a un intérêt car c'est très rentable. »



Rachida El Azzouzi

15 Tarik est payé en fonction de la tonne de marchandises qu'il livre aux *kolbars*. Sa moyenne, c'est une tonne par jour, ce qui lui rapporte environ 100 dollars. « *Je la répartie dans les cartons. En général, et ça me prend la journée, je prépare des colis de 33 kilos, mais lorsqu'il y a moins de travail, ils font 40 kilos. Je les livre ici, au point de rencontre, en trois voyages.* »

Tarik est l'un des intermédiaires d'une chaîne globalisée qui démarre en Chine, en Inde, au Bangladesh ou à Dubaï. Divers biens de consommation, des vêtements, des tissus, de l'électroménager, des pneus, des ordinateurs, etc., fabriqués par des petites mains surexploitées puis importés par des hommes d'affaires iraniens, transitent par le Kurdistan irakien, des grandes villes comme Soulaymanieh jusqu'aux locaux de stockage, à quelques kilomètres de la frontière, comme celui de Tarik à Tawella, avant de finir sur le dos des *kolbars* puis dans les vitrines d'Iran.



Rachida El Azzouzi

16 Tarik voit passer entre 200 et 500 *kolbars* par jour sur ce point de passage. Il a sympathisé avec plusieurs d'entre eux, dont Jafar : « *Ils me racontent leurs vies détruites. Vivre en Iran est un enfer à cause des sanctions et de leur régime de fous.* »

Certains sont morts en chemin sous les balles du régime, le dernier il y a deux mois. Pas en faisant le *kolbar* mais en scandant « *À bas la République islamique* », « *Femme, vie, liberté* », en rejoignant la contestation populaire inédite qui secoue le pays depuis la mort de Jina Mahsa Amini il y a six mois sous les coups de la police de la « *moralité* » pour un foulard « mal porté ».

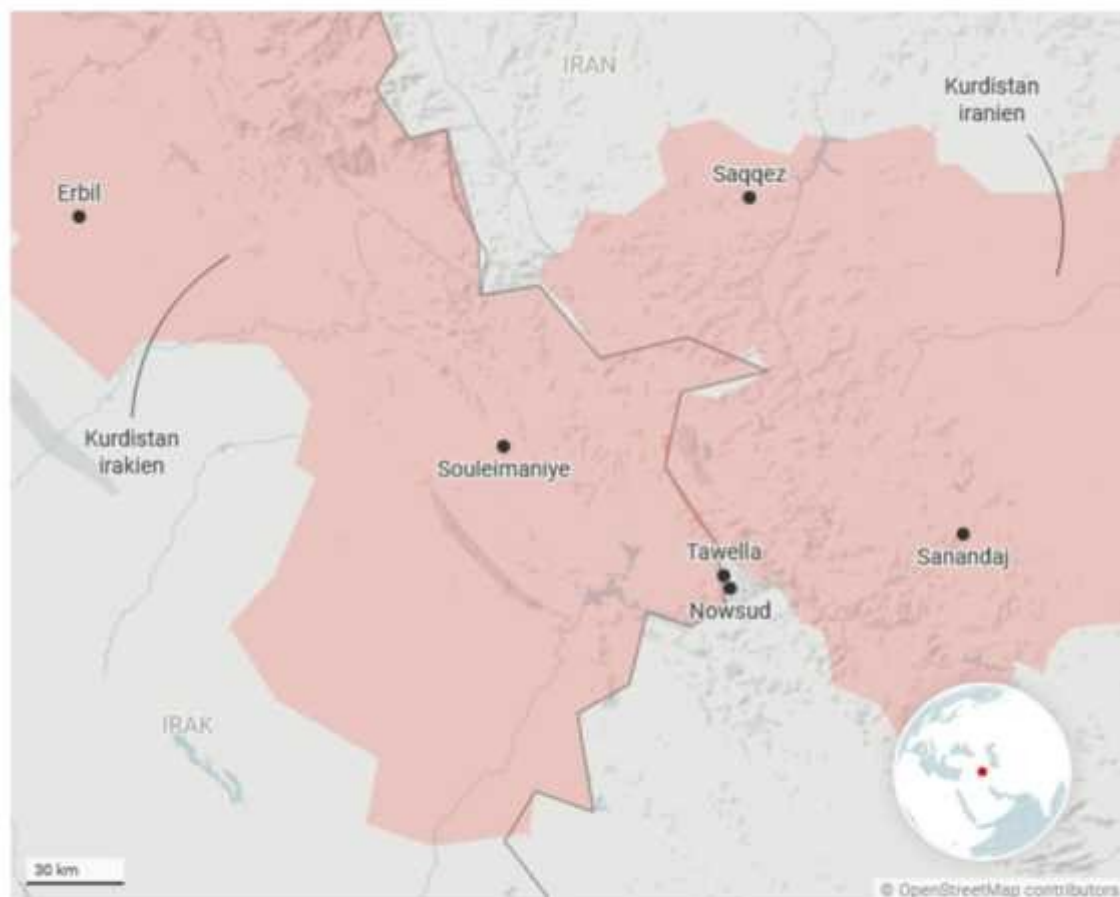
« *Bien sûr qu'on a manifesté et qu'on va encore manifester contre la dictature. Les kolbars que tu vois ici ont tous manifesté au moins une fois depuis l'assassinat de Jina Mahsa Amini, notre fille à tous, confie Jafar. En ce moment, la frontière est ouverte comme jamais, les militaires nous ciblent moins. C'est pour qu'on ne manifeste pas.* »



Rachida El Azzouzi

17 Il est temps de s'élancer. De rallier le versant iranien. Surtout ne pas avoir le vertige. Ne pas glisser. Ne pas tomber. Ne pas se blesser. Ne pas mourir. Surtout ne pas endommager le colis : « *Sinon ils nous le font payer.* »

Les Kurdistan d'Irak et d'Iran



Carte: Mediapart - Créé avec [Datawrapper](#)

Ce photo-reportage a été réalisé avec l'aide précieuse de Sangar Khaleel, fixeur.